

Lettre ouverte de la rédaction de Midi libre à sa Direction

À la suite du **Comité social et économique (CSE) extraordinaire du jeudi 8 décembre 2022**, nous, la rédaction de Midi Libre, tenons à réagir et à vous faire part de notre état de sidération, d'amertume et de colère. Nous avons besoin d'exprimer ce que votre plan d'économies nous inspire. Pas dans le but d'entrer dans un rapport de force mais pour essayer de vous convaincre qu'il y a d'autres directions que la vôtre, et pour pouvoir nous regarder en face et considérer qu'on aura tout fait, qu'on se sera battu, pour **sauver ce journal**.

Votre seul projet est de réduire les coûts de manière drastique : **supprimer 35 postes à la rédaction** (45 au total à Midi Libre), **26 journalistes soit près d'un quart et 9 employé(e)s soit la moitié de nos secrétaires, c'est une saignée**. Et un bouleversement dans les équipes qui resteront, si on imagine les mutations forcées que vont provoquer ces départs. Et une vision à très court terme, car après ? Et demain ? **Qui nous assure que ce sacrifice nous permettra de retrouver réellement notre équilibre financier ? Personne**.

La rédaction produit ce que vous vendez : de l'information. **Sans rédaction, point de produit à vendre**. Car avec ce plan, vous perdez la rédaction. Vous vous séparez d'une bonne partie des forces vives et des compétences et vous perdez l'engagement de ceux qui restent. Vous perdez leur confiance, leur enthousiasme, leur motivation. Vous perdez beaucoup, n'en doutez pas.

Nous, journalistes, sommes bien plus attachés à notre métier, à notre titre, que vous ne pouvez l'imaginer. Certes, c'est une façon de gagner notre vie, mais c'est bien autre chose, c'est porter une part de vérité, transmettre et décortiquer la réalité, se battre contre les contenus de communication, c'est être avec les gens, être leur voix, leurs yeux. C'est être sur le terrain, donner à voir et expliquer le monde. C'est écrire et y passer des heures, des soirées, des week-ends entiers. Et vous touchez à cet exercice du métier. Vous considérez que des correspondants pourront nous remplacer, que nous resterons assis derrière nos bureaux simplement à corriger la copie. Car c'est la perspective que vous nous offrez, pas une autre.

L'heure est grave, nous le savons, alors oui, il faut agir. Au lieu de nous couper un bras, multiplions nos membres. Re-déployons les compétences, innovons ! Soyons éditorialement ambitieux ! Avec une vision à long terme du Midi Libre de demain. Mettons les moyens sur la production de contenus au contraire : **enrichissons, soignons le papier qui représente encore 60% de notre chiffre d'affaires !** Donnons à lire aux lecteurs une information de qualité sous des formes diverses qu'ils ne trouveront nulle part ailleurs. Allégeons la charge de travail quotidienne du support papier et ré-affectons nos forces sur des contenus de qualité multi-supports.

Des volontaires nous en avons, pas pour partir, mais pour apporter de la valeur ajoutée à notre produit que nombre de lecteurs lisent et vont encore acheter ou reçoivent dans leur boîte aux lettres chaque matin.

Nous, la rédaction de Midi Libre, journalistes, assistantes de rédaction, chargés de production numérique, ne sommes pas réfractaires aux changements, nous en avons beaucoup absorbés et surmontés. Nous l'avons prouvé et nous sommes prêts à relever tous les défis. Mais avec ce plan, c'est le journal que vous condamnez. Vous accélérez inévitablement la chute de la diffusion papier, sans affecter aucun moyen supplémentaire ailleurs. Vous dites que vous n'augmentez pas le prix du journal mais un journal avec moins de pages, avec moins à lire et au même tarif, c'est une hausse du prix, le lecteur ne s'y trompera pas. Qui achètera encore un journal plus maigre ?

Alors ne nous demandez pas d'assister, sans sourciller, à la mise à mort de notre titre, de notre outil de travail, de notre métier, passionnément ancré en chacun de nous, notre ADN.

Les salarié(e)s de la rédaction
(105 signataires)